

# LA LETTRE DU **LUX**



TOUCH de Baltasar Kormákur

## ÉDITO

### 12 CM DE TALONS À SEMELLE ROUGE

« Naaaaan ! ...OK. » C'est par cette réaction combinant effarement et résignation qu'Anna Mouglalis avait réagi à chaud à la nomination de Rachida Dati au ministère de la Culture. Lors de sa prise de fonction, cette dernière s'était fendue d'un mémorable « N'ayez pas peur ! » censé nous rassurer. En effet : pourquoi avoir peur ? S'il existe un ministère de la Culture, c'est que l'État est conscient de la nécessité d'encourager la formation des publics, d'inviter et inciter les citoyennes et citoyens aux pratiques culturelles, de veiller à la diversité de l'offre dans tous les domaines de la culture, de mener une politique interventionniste et réguler le marché pour éviter qu'il impose une dictature de l'audimètre ? Donc, pas de quoi s'inquiéter... Vous me direz qu'il y a aussi un ministère de la transition écologique censé favoriser l'émergence d'un nouveau modèle économique et social pour apporter une solution globale et pérenne aux grands enjeux environnementaux de notre siècle et aux menaces qui pèsent sur notre planète...

A-t-on l'assurance que le ministère de la culture ne sera pas un jour dissout, comme il l'a été en Argentine, Javier Milei ayant jugé bon de supprimer les ministères superflus qui dévorent de l'argent public. A l'instar de celui du Genre et de la Diversité et celui du Droit des femmes... Au mois d'avril dernier, le RN, suivi par une partie de la droite, a bien tenté, via une proposition de loi, de supprimer le CNC\* « dans le triple objectif de dégager des économies d'échelle, de rationaliser le paysage administratif français et d'accroître l'efficacité de l'action publique ». S'appuyant sur un rapport contesté de la Cour des Comptes, le RN affirme que le problème du CNC « c'est qu'il soutient des navets » (sic), ce qu'approuvent certains députés LR, parti de la ministre de la Culture, qui ont voté pour la suppression ! C'est une petite musique qui revient comme un refrain sur les ondes : la Culture trop soutenue, pas assez ouverte, trop élitiste... Une

frange de moins en moins négligeable du monde politique a opté pour un discours visant à discréditer le secteur culturel, cherchant à en tirer profit en le dévalorisant sans nuance. Ce positionnement fait peser le risque d'un retrait du soutien politique et financier, au bénéfice d'une conception appauvrie de la Culture : réduite à sa rentabilité, soumise à une demande du public modelée par des impératifs commerciaux, ou encore instrumentalisée au service de causes folkloriques ou identitaires.

Quel regard notre ministre porte-t-elle sur la culture, elle qui a multiplié les selfies avec les joueurs du PSG après leur victoire, de Munich au Parc des Princes en passant par l'Élysée ? Pourrait-elle dire de nos salles comme elle l'a dit de France Inter lors d'une matinale : « Ça devient un club, c'est CSP +, et plus âgé », en nous reprochant une forme d'élitisme ? Lors de cette matinale, Rachida Dati a aussi réglé élégamment ses comptes – façon Trump – avec ceux qui l'ont interpellée à la cérémonie des Molières : « C'est bien, d'écouter le gars qui fait le malin, là, sur la scène des Molières, ou l'actrice sur 12 cm de talons à semelle rouge qui me donne des leçons sur la précarité et les inégalités. » Elle l'affirme, son objectif est ailleurs : « Je n'ai pas mis [de budget] dans les mondanités, je l'ai mis sur l'accès à la culture populaire. Le plan ruralité, le patrimoine... » C'est sans doute ce qui justifie le pass Culture au Puy du Fou ? Ou le coup d'envoi, au milieu des tentes et des caravanes de La Marina, aux côtés de Fabien Onteniente et de Patrick Chirac, de « l'Été culturel 2025 » et son « plan camping », dispositif inédit visant à faire du camping un nouveau chapitre du grand livre de la culture partagée ? 12 cm de talons, ça permet peut-être d'avoir un peu d'élégance et de prendre de la hauteur, non ?

Écrit par  
**GAUTIER LABRUSSE**

## SOMMAIRE

### L'ACTU

Interview de  
**Sébastien Dubois**  
de Panoramiques

### CAHIER CRITIQUE

**TOUCH**  
de Baltasar Kormákur

**MIROIR N°3**  
de Christian Petzold

**LAST STOP : YUMA COUNTY**  
de Francis Galluppi

**MOON**  
de Kurdwin Ayub

**INTO THE LUX**  
**RÉTROSPECTIVE**  
Bo Widerberg en onze films

**RENCONTRE**  
**I LOVE PERU**  
en présence  
de Hugo David

**EXPOSITION**  
**J'ai fait un dessin !**  
de Karl Beley

**RENCONTRE AVEC ...**  
**SEBASTIEN DUBOIS, GÉRANT DE**  
**PANORAMIQUES ET**  
**COORDINATEUR DE PANORALUX**



## C'est quoi ton parcours ?

J'ai commencé par des études dans l'électronique puis, dans les années 90, j'ai été objecteur de conscience et c'est à ce moment-là que j'ai rejoint le réseau Génériques pendant 2 ans, un organisme qui organise des projections dans les zones rurales. Finalement, j'y suis resté une dizaine d'années au cours desquelles j'ai eu l'occasion de mettre en place quelques séances en plein air, mais c'était encore très peu développé à cette époque. J'occupais le poste de coordinateur des équipes donc c'est moi qui m'occupais des plannings, de la répartition du matériel... un peu ce que je fais aujourd'hui avec Panoramiques. Le vrai tournant pour moi, c'était en 2010 lorsque j'ai quitté Génériques avec en tête l'idée de monter ma propre boîte pour faire des projections en plein air. C'était un secteur dans lequel personne ne s'était encore vraiment lancé et d'ailleurs même aujourd'hui nous sommes peu nombreux à assurer ces prestations. J'avais envie d'une approche différente de celle que j'avais connu avec Génériques. A l'époque, monter une projection plein air, c'était très pénible à mettre en place parce que cela demandait une large amplitude horaire. Il y avait une équipe qui arrivait tôt l'après-midi pour l'installation du matériel et une équipe du soir qui assurait la projection et la désinstallation... donc potentiellement jusqu'à trois heures du matin. Bref c'était des conditions de travail assez difficiles pour les équipes sans compter la charge physique. Quand je me suis lancé, j'étais tout seul à les assurer mais je n'en faisais pas plus de trois ou quatre par an. Ce n'était pas des installations trop complexes... à part celle sur la plage de Royan... ouais là j'avoue c'était chaud !

## Comment as-tu pris contact avec le LUX ?

Ma rencontre avec le LUX s'est faite lors de son cinquantième anniversaire avec la projection en synchronie du *Psychose* de Hitchcock et de Gus Van Sant sur laquelle il fallait donc deux écrans. Comme le LUX faisait aussi des projections, j'avais rapidement approché Gautier et Didier (co-directeurs du LUX) pour leur proposer de développer les projections en plein air conjointement. Bon... ils m'ont dit non direct. Puis Gautier m'a recontacté pour me confier quelques séances en plein air que le LUX ne pouvait pas assurer. Et au fil du temps, Gautier et Didier ont fini par me faire confiance. Aujourd'hui, on travaille en bonne entente et on est passés de Panoramiques et LUX à PanoraLUX ! On se partage les investissements et mettons notre propre matériel en commun, c'est à un tel point qu'on ne sait pas toujours quel matériel est à qui...

## Qu'est-ce qui te plaît dans les projections en plein air ?

Le côté inédit. Peu de gens font ce métier et mon apprentissage à Génériques m'a fait me dire que ça valait le coup d'y aller avec ma façon de faire. En lançant Panoramiques, je ne voulais pas juste développer l'activité, j'ai tout de suite voulu rendre le travail plus confortable et plus plaisant. À l'égard des spectateurs, on se fait le plus discret possible pour pas que tout ne paraisse bordélique à leurs yeux et pour qu'ils oublient presque notre présence - j'accorde une grande importance à tout ça.

Aujourd'hui, on a troqué les lourdes masses pour poser les piquets par des marteaux piqueurs, on a un grand dépôt avec cinq camions, tous floqués et équipés du même matériel ; et puis je ne suis plus seul dans l'aventure !

Lucas m'aide notamment sur la partie informatique en développant une application pour les équipes, en plus de savoir utiliser une imprimante 3D qui a été d'une grande aide. Enfin voilà, tous les membres de l'équipe apportent leur expertise et ça permet de faire évoluer tout le dispositif.

## Comment envisages-tu l'avenir de PanoraLUX ?

Je ne sais pas de quoi l'avenir sera fait... Je ne fais pas de l'ambition ma motivation première. Elle fait flirter la plupart du temps avec des limites risquées. "Répondre" a une demande et "créer" la demande sont deux approches différentes. Personnellement, je préfère y répondre en gardant toujours la même qualité de service. Je pars du principe qu'il ne faut pas faire plus pour faire plus. S'il y a des demandes, on évalue leur faisabilité, mais aujourd'hui avec 150 - 160 projections, c'est déjà beaucoup même si techniquement on pourrait en faire plus et qu'on a chaque année de plus en plus de demandes.

Mais je ne tiens jamais pour acquis les choses. Nous avons un appel à projet qui nous a lâché l'an dernier, comme quoi les problèmes sont vites arrivés donc on avance doucement. L'abandon progressif du support physique des films est aussi une des problématiques avec laquelle on va devoir jongler. Mais peu importe. Que les spectateurs soient contents et que les équipes aient de bonnes conditions de travail - c'est ça qui compte le plus.

Interview réalisée par  
**LAZARE GARNIER**

Plus d'infos sur [cinemalux.org](http://cinemalux.org)



L'agenda du  
**LUX**

**I LOVE PERU**



9 JUILLET

**EDDINGTON**



16 JUILLET

**THE THINGS YOU KILL**



23 JUILLET

**TOUCH**



30 JUILLET



# Cahier CRITIQUE

## TOUCH DE BALTASAR KORMÁKUR

Quand l'ouverture d'une boîte à chaussures pleine de vieux souvenirs conduit à une quête insensée !

L'islandais Kristofer a 73 ans, est veuf, et sa santé décline. Un Haïku retrouvé l'envoie (en plein début de la pandémie) sur la piste de son amour de jeunesse, Miko, rencontrée cinquante ans auparavant dans un petit resto japonais londonien. Ils s'y sont profondément aimé, jusqu'à la disparition brutale de Miko et de son père, sans explication. Las, la recherche s'avère plus compliquée que prévu, le confinement menace, mais Kristofer s'entête, déniche un indice et part au Japon ! Le voyage et les rencontres continuent (me faisant découvrir au passage le pays du Soleil Levant comme je ne l'imaginai pas), rythmés par la poésie, tandis que d'habiles flash-backs nous replongent dans leur jolie histoire. La légèreté, la joie et la pudeur qui se dégagent de cette époque s'entremêlent avec la mélancolie du vieil homme, accentuées par les jeux de couleurs et la musique. L'irruption de l'Histoire avec un grand H est profondément émouvante et bouleversante autant qu'inattendue.

Saluons les personnages très attachants et remarquablement interprétés, Eigill Olafsson en tête, faisant passer le « suspense » des retrouvailles au second plan derrière ces destins chamboulés comme souvent la vie en réserve... Les spectateurs du festival du film de Cabourg 2025 ont autant été « touchés » que moi puisqu'ils lui ont attribué le grand prix du public !

Écrit par  
**VÉRONIQUE PIANTINO**



## LAST STOP : YUMA COUNTY DE FRANCIS GALLUPPI

Ne cherchez pas à vous en sortir : tel un « aède » muet à plumes, seul l'oiseau du désert aura le premier et le dernier regard sur cette tragédie westernienne. Et comme dans toute bonne tragédie qui se respecte (même agrémentée d'humour noir), possible qu'il ne reste plus personne pour suivre son envol. Francis Galluppi signe ici un 1er film de série B au scénario aussi simple que tordu. Un VRP spécialisé dans les beaux couteaux aiguisés est contraint d'attendre dans un diner jouxtant une station-service perdue en Arizona. Lui et la serveuse se retrouvent pris en otage quand deux braqueurs en cavale débarquent après un hold-up. Avant qu'un lot de personnages bien typés ne s'arrêtent à leur tour, faute d'essence.

C'est la pesante et lente atmosphère amenée par sa suave mise en scène qui fait tout le sel de ce western rétro-moderne. Huis-clos jouant sur la poisseuse installation d'une situation qui ne peut que déraiper, distillant une tension qui ne peut qu'exploser en violence sanglante, *The Last Stop In Yuma County* assure son jeu cinématographique dans une ambiance tout droit sortie des 70's qu'on aurait repassés à la moulinette des 90's.

Prends l'argent et tire-toi, le slogan est pourtant limpide... sauf quand il n'y a plus assez de carburant pour se tailler avant que les balles se mettent à siffler.

Écrit par  
**BENJAMIN GENISSEL**

## MIROIRS NO. 3 DE CHRISTIAN PETZOLD

Nouveau film du réalisateur allemand Christian Petzold, *Miroirs No.3* nous plonge dans un récit intimiste, au beau milieu des plaines campagnardes, recluses des grandes villes et de la société en général. Et la réalisation nous le confirme.

Sans pour autant être innovant au niveau des plans de caméra ou de sa mise en scène, le long-métrage embrasse pleinement la simplicité, voire la banalité de sa technique, retranscrivant trait pour trait le déroulé de l'histoire. Cuisiner, jouer du piano, jardiner ou encore repeindre une barrière : toutes ces actions simples, que les différents personnages exécutent, deviennent le cœur du long-métrage.

Ce récit, qui mêle également quelques événements dramatiques, nous enjoint à admirer la banalité de la vie quotidienne, que nous pouvons tous connaître ou avons connue.

*Miroirs No.3* est un long-métrage qui n'a pas peur de nous montrer notre vie à tous.

Écrit par  
**LUCAS PREVOST**



## MOON DE KURDWIN AYUB

Embauchée par le fils d'une famille richissime pour entraîner ses trois sœurs aux Arts Martiaux, Sarah quitte sans regret l'Autriche, où elle vit à l'étroit, pour le Moyen-Orient.

Hôtel de luxe, chauffeur particulier qui l'emmène chaque jour vers la somptueuse demeure à l'écart de la ville, rémunération à la hauteur du standing, voilà un travail de rêve qui s'annonce pour cette experte en MMA\*, en perte de vitesse. Mais très vite, les premières déconvenues arrivent. Plus soucieuses de leur look et de séries télé que d'efforts sportifs, les jeunes filles se révèlent bien vite récalcitrantes. Et les séances d'entraînement, sous l'oeil vigilant d'une « nounou » se transforment en séances de shopping au luxueux centre commercial de la ville, sous la garde rapprochée des sbires de la maison.

Sarah devient pour le trio une occasion rêvée pour échapper au huis clos dans lequel les jeunes filles sont recluses. Et très vite, elle découvre que ce palais des mille et une nuits n'est qu'une prison dorée hérissée d'interdits. Que se cache-t-il derrière ces portes où Sarah est sommée de ne pas pénétrer ? Un drame sourd peu à peu et l'une des filles, s'enhardissant, entrouvre l'une des chambres interdites à Sarah via le téléphone portable qu'elle lui a emprunté. De vidéo en vidéo, la vérité point et Sarah, confrontée à une découverte sordide va se trouver acculée à un choix crucial pour l'avenir des trois sœurs.

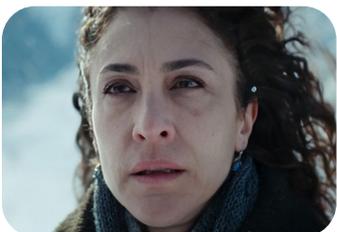
On n'en dira pas plus pour ne pas spoiler le dénouement de cette tentative d'émancipation féminine réalisée par l'irakienne, exilée en Autriche, Kurdwin Ayub. Dans ce deuxième long métrage, la réalisatrice, influencée par son expérience personnelle, explore ce qui se passe d'une culture l'autre, dans ses différences et ses similitudes.

Le personnage de Sarah, incarné par la chorégraphe performeuse Florentina Holzinger, adepte du MMA\*, n'est-il lui aussi, à sa façon, enfermé dans sa vie dont elle se libère dans la frénésie de la danse et l'oubli de l'alcool ?

Écrit par  
**VÉRONIQUE PIANTINO**

\* MMA : Arts Martiaux mixtes

### 7 JOURS



6 AOUT

### L'ÉPREUVE DU FEU



13 AOUT

### VALEUR SENTIMENTALE



20 AOUT

### EN PREMIÈRE LIGNE



27 AOUT

Plus d'infos sur  
cinemalux.org



# INTO THE LUX



## RENCONTRE

### I LOVE PERU

de Raphaël Quenard et Hugo David

**MARDI 15 JUILLET À 20H30**

Lancé dans une course effrénée vers le succès, un comédien biscornu abandonne ses plus fidèles alliés. Seul face à lui-même, une vision troublante le percute. Direction le Pérou pour une aventure spirituelle.

**Projection suivie d'une rencontre avec le co-réalisateur Hugo David.**



## RÉTROSPECTIVE

### BO WIDERBERG

De la difficulté d'être cinéaste suédois sous le règne d'Ingmar Bergman... Il est grand temps de revoir les films de Bo Widerberg, qui a construit une œuvre à contrepied, engagée, romantique, teintée de préoccupations sociales et qui empruntait autant à la Nouvelle Vague qu'au meilleur du cinéma américain contemporain.

**Du 02 juillet au 13 août** au Cinéma LUX venez (re)découvrir onze œuvres du cinéaste suédois Bo Widerberg.

Programmation complète sur [cinemaux.org](http://cinemaux.org)



## EXPOSITION

### J'ai fait un dessin !

Dessins de Karl Beley aka Elvis Dutram

**DU 14 JUILLET AU 3 AOÛT**

« Du tattoo ! Du disque ! Des pirates ! De l'aventure !! Et même un truc qui brille !!!

Une expo avec des dessins dedans, des projets en cours, des trucs faits, et d'autres à faire, voir même qui seront faits.

Cordialement, et vive le cinéma! »



## SUMMER LUX - RÊVES

Tous les vendredis à 21h00

**4 juillet :**  
**Inception** de Christopher Nolan



**11 juillet :**  
**Paprika** de Satoshi Kon



**18 juillet :**  
**Beau is Afraid** de Ari Aster



**25 juillet :**  
**La vie Rêvée de Walter Mitty**  
de Ben Stiller



**1er août :**  
**Last Night in Soho**  
de Edgard Wright



**8 août :**  
**8 et demi** de Federico Fellini



**15 août :**  
**Le vent se lève**  
de Hayao Miyazaki



**22 août :**  
**Les Griffes de la Nuit**  
de Wes Craven



**29 août :**  
**Matrix** des soeurs Wachowski



Plus d'infos sur [cinemalux.org](http://cinemalux.org)

## ÉVÉNEMENTS

ENVIE DE DONNER UN COUP DE  
MAIN À NOTRE CINÉMA ?  
DEVENEZ ...

# BÉNÉVO LUX

- ACCUEIL DES SPECTATEURS
- SERVICE EN CAFET
- DISTRIBUTION DES PROGRAMMES
- RÉDACTION DE LA LETTRE DU LUX
- ANIMATION DE SÉANCES
- ETC ...

Cinéma LUX  
6 avenue Sainte Thérèse  
14000 CAEN  
Tél. 02 31 82 29 87  
lettredelux@cinemalux.org

[www.cinemalux.org](http://www.cinemalux.org)  
Cinéma Art et Essai  
3 salles  
Recherche & Découverte  
Patrimoine & Répertoire

Jeune Public  
Europa Cinémas  
Cafétéria Boutique Vidéoclub  
Association Loi 1901  
SIRET N° 780 708 228 00017  
APE N°5914 Z

Direction de publication :  
Christelle PASSONI-CHEVALIER

Collaborateurs :  
Benjamin, Gautier, Elisabeth,  
Véronique, Lucas et Lazare.

